

Traductions: Etienne Barilier

Le comité directeur de l'association de soutien
des ALS

Dr. Dieter Bachmann, Président
PD Dr. Irmgard Wirtz Eybl, Secrétaire
Reto Abderhalden
Dr. Daniel Annen
Irène Diethelm
Sibylle Dorn, Caissière
PD Dr. Sylvie Jeanneret
Dr. Roger Sidler

Contact: kontakt@sla-foerderverein.ch
Courrier: Association de soutien des ALS
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne
www.sla-foerderverein.ch
PC 69-66666-9

Rapport annuel de l'association de soutien des Archives littéraires suisses (ALS) 2013

Rapport annuel

Blaise Cendrars

Daniel de Roulet

Gian Fontana

Christian Haller

Rapport intermédiaire
Ammann Verlag

Emmy Hennings Ball

Impressum

DIE WISSENSCHAFTLICHE AUFBEWERTUNG
VON LITERARISCHEN NACHLÄSSEN UND
VERLAGSARCHIVEN WIRD UNTERSTÜTZT
DURCH DEN VEREIN ZUR FÖRDERUNG DES
SCHWEIZERISCHEN LITERATURARCHIVS.

MÄRZ 2013



Dieter Bachmann, Aotùt 2012, Photo: Isolde Ohlbaum

Rapport annuel

Jamais une année ne paraît s'être volatilisée aussi vite que lorsque tel président d'association s'installe devant son rapport annuel, et se dit : voilà que ça recommence. Dans cette année-éclair, cette année brève comme un court récit, qu'est-ce qui a bien pu se passer de notable? Quoi donc, au-delà des fameuses affaires courantes? Or justement, l'année du calendrier n'est pas une unité de mesure naturelle pour l'activité de son Association, qui se veut continue et soutenue, et ne peut se régler sur les dates de péremption du lait frais, mais ressemble plutôt aux années irrégulières et aléatoires des vendanges. Ou disons que cette activité respire, comme là-bas, dans les Archives Littéraires Suisses, au rythme du dépouillement constant et patient des legs anthumes et posthumes ; tel le tronc d'un arbre en croissance, elle ajoute anneau après anneau – sa coupe transversale nous permettrait de lire le développement de la littérature suisse – mais ces anneaux ne sont pas liés au compte des années ; ils sont, couche après couche, ou feuille après feuille, la croissance et le développement progressifs, rarement aisés et toujours irréguliers, de la littérature.

Mais que s'est-il donc passé cette année? Les affaires courantes, certes, en tout cas dans le domaine que l'on pourrait appeler le «cœur d'activité» de l'Association: l'attribution de travaux de dépouillement à des chercheurs individuels qui, comme l'Association elle-même, souhaitent aider les ALS à assurer leur tâche essentielle. L'Association a pu donner de tels mandats à Michael Borter (pour Hansjörg Schneider), à Eva Locher et Janine Wüthrich (Emmy Hennings), à Bettina Mosca-Rau (Robert Saitschick), à Claudio Notz (Hans Zbinden), à Jean-Jules Bernard (Daniel de Roulet), et à Vincent Yersin (Blaise Cendrars).

Dans le domaine des archives éditoriales, ce nouveau territoire d'exploration, on a poursuivi les recherches sur les archives de ce qui fut la maison d'édition Ammann. Après les archives d'Arche-Verlag étudiées par Peter Schifferli, à côté des archives de Renate Nagel et de celles des Éditions la Dogana, les archives de Walter Verlag et celles de von Engeler sont ante portas. À propos de ce nouveau domaine de recherche, un colloque a eu lieu en novembre aux ALS, auquel, du côté des écrivains, ont participé Friederike Kretzen, Urs Widmer et l'auteur de ces lignes, en dialogue avec des éditeurs et des responsables éditoriaux: Egon Ammann, Renate Nagel, Urs Engeler, Sabine Dörlemann, Rainer Weiss, Daniel Kampa et Susanne Schenzle; des spécialistes du livre et des représentants des ALS étaient également présents.

Et c'est ainsi que cette nouvelle année d'affaires courantes se révèle une année fructueuse... pour ne pas dire exceptionnelle, puisqu'on y a dévoilé, dans le hall d'accueil de la Bibliothèque nationale, une plaque en l'honneur de l'Association. Ainsi sommes-nous devenus, nous aussi, un peu plus immortels.

Dieter Bachmann, président de l'Association de soutien



Photos de la plaque d'honneur: Simon Schmid, NB

Un grand merci à
Fondation Ernst Göhner

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Fondation OERTLI Stiftung



Fondation UBS pour la culture

et tous les membres de l'association
et les donateurs et les donatrices.

Mise en valeur pour le fonds Blaise Cendrars (collection Guy Tosi)

Inventaire de la collection Guy Tosi

Lecteur puis directeur littéraire aux éditions Denoël où il entre en 1943, Guy Tosi (1910-2000) sera l'éditeur de Bourlinguer (1948) et du Lotissement du ciel (1949), les deux derniers volets de la tétralogie « autobiographique » de Blaise Cendrars. Le suivi éditorial de ces titres majeurs, des demandes de renseignements les plus divers ainsi que l'attention portée aux traductions, aux revues et à leurs recensions, nourrissent les 71 lettres que lui adresse Blaise Cendrars, retiré en Provence depuis la Débâcle de 1940. Cendrars est à l'époque un écrivain retranché, en retrait du monde dans ces temps de crise politique qu'il vit comme une véritable défaite spirituelle. On découvre par cette correspondance la sollicitude d'un éditeur envers un auteur qui, âgé d'une bonne cinquantaine d'années avec de beaux succès littéraires derrière lui, n'a plus rien à prouver et n'hésite pas à menacer son éditeur de cesser d'écrire s'il ne reçoit pas ses chèques en temps et en heures. Ces lettres donnent à lire les efforts constants et les nombreux arguments déployés par Guy Tosi pour convaincre Cendrars de revenir parfois à Paris pour assurer le lancement et la promotion de ses ouvrages. Derrière ces missives au contenu parfois très prosaïque, se dessine une amitié durable entre les deux hommes qui ne cesseront de correspondre qu'à la mort de Cendrars en 1961. De cette relation professionnelle devenant au fil du temps amicale témoignent l'évolution des formules d'adresse et les invitations mutuelles qui se font progressivement plus nombreuses. Cette correspondance éclaire aussi le curieux litige qui oppose Cendrars et son éditeur à la société de la Tour Eiffel, conflit dû à un passage égratignant quelque peu le célèbre monument parisien qui, selon Bourlinguer, « est pourrie jusqu'au cœur et qu'un de ces quatre matins les Parisiens pourraient bien [...] recevoir sur le blair »¹. Heurtée par ces propos, la Société d'exploitation de La Tour Eiffel demande un rectificatif qui sera inséré dans les éditions postérieures. Au-delà de l'aspect anecdotique de cet épisode, on y voit les stratégies déployées par l'éditeur et l'auteur – qui avait déjà subi les foudres de l'entreprise Kodak en 1924 à la parution de son recueil du même nom – pour trouver un moyen de régler cette affaire à l'amiable et éviter par là un coûteux procès.

Dès 1959, Guy Tosi, entre temps devenu directeur de l'Institut Français de Florence, imagine de rendre hommage à Blaise Cendrars dans le cadre de cette institution. Il sollicite alors de nombreux artistes italiens et français pour réunir leurs témoignages à propos de l'auteur de *La Prose du Transsibérien*. Plusieurs fois repoussée, cette manifestation aura lieu le 21 février 1961, exactement un mois après la disparition du poète. Trois abondants dossiers de correspondance témoignent des aléas rencontrés, de la complexité des tâches d'organisation d'un tel événement et de l'énergie déployée par Guy Tosi en faveur de cette manifestation publique. Les manuscrits des textes d'hommages parus dans la revue italienne *Letteratura* en juillet 1961 y sont conservés. Citons, entres autres, les contributions de Cocteau, Milhaud, Peisson, Picon ou Soupault et les lettres isolées de John Dos Passos ou Henry Miller. Démarches en vue du prêt de différentes œuvres, demandes d'autorisations et de soutiens officiels, multiples prises de contact avec des collectionneurs privés et des artistes abondent dans ces dossiers bilingues.

Ce premier volet du travail effectué m'a permis de me familiariser avec les normes et techniques d'inventaire et de conservation en vigueur aux Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale et leurs principes particuliers (respect de l'ordre préconstitué des collections, intégration de suppléments à un fonds déjà existant, traitement matériel des documents) ainsi qu'au fonctionnement pratique de cette institution.

Inventaire des coupures de presse

La seconde tâche effectuée durant le temps imparti par l'octroi de cette bourse d'études a consisté au classement et au catalogage d'une volumineuse documentation transmise par Miriam Cendrars, fille et ayant-droit de l'auteur. Il

Blaise Cendrars



*Blaise Cendrars, *1.9.1887 La-Chaux-de-Fonds, † 21.1.1961 Paris*

Plus d'informations biographiques et littéraires sous:
www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=165035

où

www.cebc-cendrars.ch/

où

www.hls-dhs-dss.ch/textes/ffF16055.php

Photo: Frédéric-Louis Sausser, futur Blaise Cendrars, étudiant à Berne en 1907. Archives Blaise Cendrars, ALS, Bern.

¹ Blaise Cendrars, Bourlinguer, «Tout autour d'aujourd'hui» t. 9, Paris : Denoël, 2003, p.214

s'agissait d'inventorier articles et coupures de presse collectés sur une période s'échelonnant des années 1930 à nos jours mais aussi de très nombreuses pièces, parfois hétéroclites, relatives à des adaptations scéniques, voire cinématographiques, et aux diverses expositions posthumes consacrées à Blaise Cendrars. On plonge alors au cœur de la réception de l'œuvre via des articles où louanges, oublis et redécouvertes se succèdent au gré des périodes et où l'on voit s'élaborer la réception française et helvétique - mais aussi, entre autres, russe et chilienne - de l'œuvre de Cendrars. On y trouve certains articles ayant fait date et structurés en profondeur l'orientation donnée à la façon de lire Cendrars. De l'image du grand voyageur édifée du vivant de cet auteur, on passe progressivement, après la mort de celui-ci, à des recherches biographiques précises (nous pensons ici à la redécouverte de ses origines en Suisse et aux diverses tentatives de «récupération» helvétiques en ayant décollé) puis finalement aux lectures renouvelées de ses textes selon les techniques et théories académiques qui permettent de mettre en avant la cohérence interne ou le traitement diachronique de certains thèmes récurrents. La masse de documentation s'accroît naturellement après la fondation du Centre d'Études Blaise Cendrars en 1975 puis avec les célébrations du centenaire de la naissance de l'auteur en 1987: depuis lors expositions rétrospectives ou explorant un pan de l'œuvre, adaptations théâtrales ou télévisuelles se succèdent, impliquant de nombreuses correspondances entre les organisateurs, les conservateurs du fonds et les ayants-droits.

Un ordre de classement cohérent et pratique doit être trouvé pour rendre plus facilement accessible aux chercheurs cette masse de documentation. Ordre qui permet une intégration logique dans le fonds inventorié durant plus de trente années de travail par Marius Michaud et Marie-Thérèse Lathion, conservateurs successifs du fonds Blaise Cendrars. Il s'agit donc de décrire ces liasses de documents variés le plus précisément possible sans pour autant «polluer» l'inventaire existant par une description trop longue et minutieuse. Un classement par décennie et la conservation en l'état de certains dossiers thématiques ont donc été privilégiés en ce cas là, avec l'indication dans l'inventaire des articles jugés rétrospectivement importants.

Inventaire de documents audiovisuels

Une autre partie des trois mois qu'aura duré cette bourse a consisté en l'écoute ou le visionnage et le catalogage de nombreux documents audiovisuels concernant Blaise Cendrars. Il s'agissait le plus souvent d'enregistrements d'émissions de radio lui étant consacrées mais aussi d'adaptations théâtrales ou musicales des plus diverses. Il fallait donc identifier la provenance de ces pièces le plus souvent archivées de manière « artisanale » sur différents supports. Il s'agissait aussi d'y reconnaître les intervenants (principalement des spécialistes de l'œuvre cendrarsienne), d'effectuer le minutage de ces documents et d'en extraire les thématiques centrales, dans le but de favoriser l'accessibilité à ces ressources qui seront en partie numérisées.

La bibliothèque Cendrars

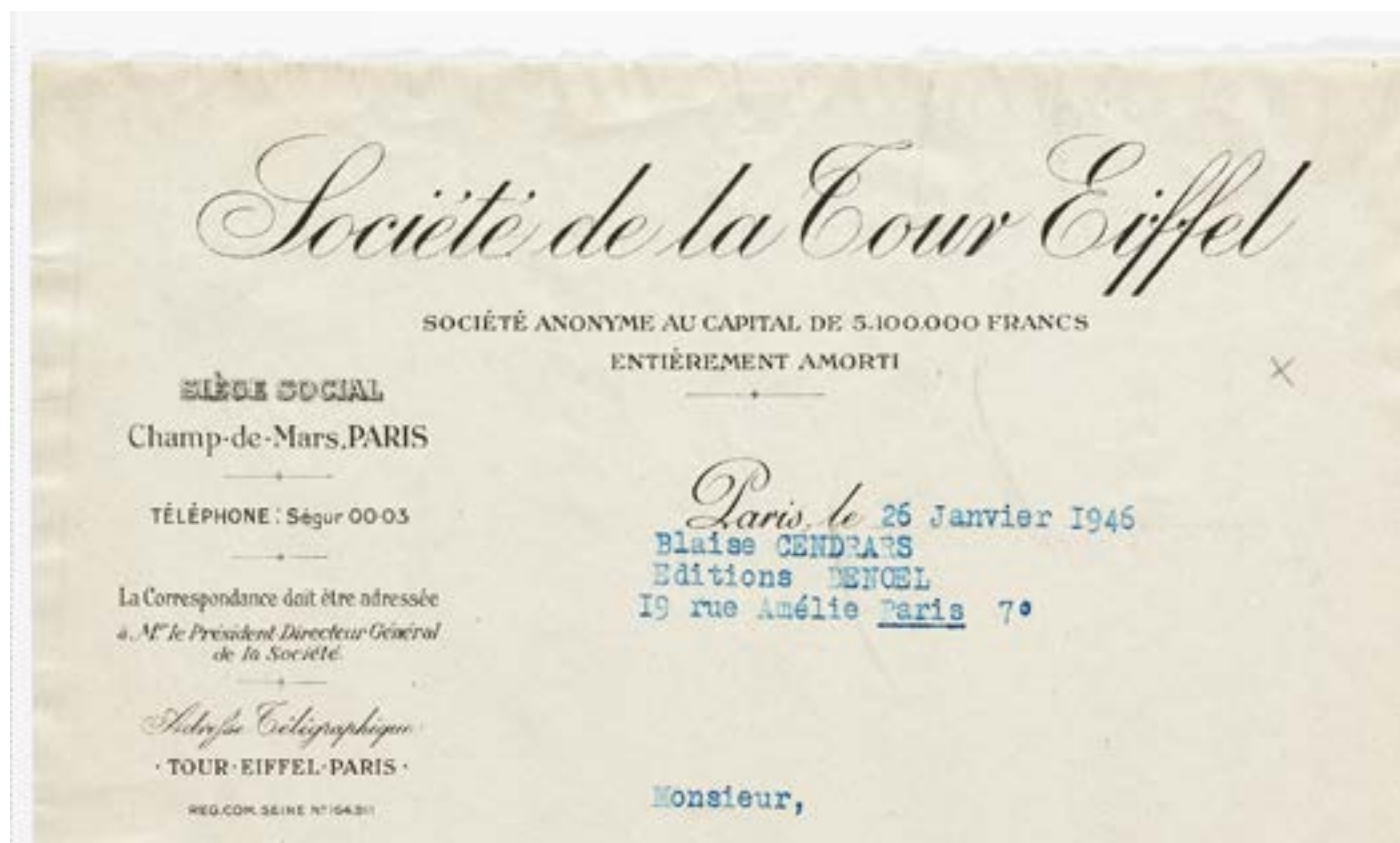
Le fonds Blaise Cendrars abrite la bibliothèque Cendrars. Il s'agit d'une collection d'ouvrages ayant appartenu à l'auteur: certaines éditions de ses propres ouvrages, et d'autres acquis ou envoyés par des confrères. La gestion de cette partie du fonds est complexe et un grand travail d'inventaire et de catalogage a été entrepris et mené à bien. Il restait à attribuer une cote aux exemplaires répertoriés et à localiser (dans les différents cartons du fonds, dans la bibliothèque proprement dite ou dans les locaux des ALS) certains ouvrages manquants dans le cadre d'une vérification générale et d'une révision de la nomenclature de cette bibliothèque. Il convient de noter ici les difficultés rencontrées qui ressortent de la gestion d'un fonds d'archives: il est nécessaire de distinguer clairement les ouvrages de la bibliothèque de Cendrars des legs et acquisitions ultérieures. Par ailleurs, ce travail présente l'avantage immense d'offrir à la manipulation et à la consultation nombre d'éditions rares et précieuses. D'un point de vue scientifique, il est très instructif de constater quels ouvrages y sont classés, qui en sont les auteurs et d'y découvrir de nombreuses dédicaces, parfois surprenantes. Une étude exhaustive de celles-ci serait souhaitable et permettrait d'envisager cette forme particulière de sociabilité littéraire.

Un cadre de travail très agréable et une supervision bienveillante font de mon séjour au Archives littéraires suisses une expérience inespérée et extrêmement riche. Autant dire que je regrette qu'il s'achève déjà. J'ai eu par ailleurs la grande chance d'assister à la tenue de deux événements d'importance: d'une part, le montage de l'exposition «La Prose du Transsibérien» consacrée à cette réalisation majeure par le Centre d'Études Blaise Cendrars (CEBC) et la Bibliothèque nationale; d'autre part la mise en ligne de l'inventaire du fonds lors de l'assemblée annuelle du CEBC du 19 octobre. Deux événements qui montrent une commune volonté de faire connaître, et aimer, l'œuvre du poète à la main coupée auxquels il m'a été permis de m'associer modestement. Finalement, je ne puis que remercier le plus sincèrement l'Association de soutien des Archives littéraires suisses de m'avoir offert cette opportunité et les collègues des ALS – en particulier Mme Marie-Thérèse Lathion – pour leur accueil, leur gentillesse et les connaissances partagées sans aucune avarice.

Vincent Yersin

Le catalogage a été rendu possible grâce aux membres de l'association.

En-tête d'une lettre de la Société de la Tour Eiffel s'insurgeant contre les propos de Cendrars moquant la solidité du monument dans Bourlinguer en 1949. La lettre est faussement datée de 1946, il faut lire 1949.



Daniel de Roulet



Daniel de Roulet, * 4.2.1944 Genève

Liste des publications sous:
fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_de_Roulet

Photo: Collection privée

Mise en valeur des archives de Daniel de Roulet (Rapport intermédiaire)

L'inventaire des archives de Daniel de Roulet a commencé le 12 juin 2013. Il s'agit d'un fonds dense et varié, à l'image de la vie de l'auteur : on y découvre des cahiers d'écolier de Saint-Imier, des travaux réalisés à la Faculté des Lettres de Genève, des notes de cours ou des projets architecturaux de l'ETH et du MIT, des archives administratives et professionnelles des HUG, sans oublier la correspondance avec de nombreux auteurs et éditeurs, liés ou non au Groupe d'Olten que Daniel de Roulet a présidé jusqu'en 2002. Enfin, le fonds réunit les archives relatives aux œuvres. Tous les genres littéraires – ou presque – y sont représentés : romans, essais, nouvelles, écrits autobiographiques ou pour la jeunesse, poésie, théâtre, préfaces, articles publiés en revue ou dans la presse, conférences ou encore carnets de notes.

L'été et une bonne partie de l'automne 2013 ont été consacrés au seul classement des œuvres de Daniel de Roulet. La première étape fut de construire, en accord avec l'auteur, une arborescence informatique permettant d'englober l'ensemble des brouillons, des carnets et des tapuscrits. Cette entreprise s'est avérée plus complexe que prévue : en effet, en plus des 29 monographies publiées, il a fallu classer les quelque 200 contributions écrites par l'auteur depuis 1996. Le catalogage a ensuite réservé de vraies surprises, notamment du côté des romans, révélant un travail préparatoire titanesque. *Kamikaze Mozart*, par exemple, compte, entre 2005 et 2007, pas moins de 94 versions pour plus de 7'000 feuillets; et *Fusions* s'élabore en 132 tapuscrits, produits de 1998 à 2011!

Au cœur de cette effervescence créative, plusieurs repères ont néanmoins permis une classification chronologique. Le premier tient au mode d'accumulation des archives de Daniel de Roulet: tous les brouillons, sans distinction de genre, sont déposés dans des boîtes, au fur et à mesure de leur production, les plus anciens étant donc au fond. Ces boîtes deviennent ainsi des bornes chronologiques claires, offrant à l'archiviste une indication générale fiable. On doit le second repère à la rigueur de l'auteur qui donne un intitulé à toutes ses versions – le plus souvent numérotées – et utilise des «titres de référence», indépendants de l'évolution du titre final. Prenons l'exemple de *L'Homme qui tombe*: sur les 30 tapuscrits, 10 titres se succèdent, mais l'utilisation systématique en bas de page de «Bleu tendre», suivi d'un numéro de version permet de suivre l'évolution de la rédaction de ce roman.

Aux deux tiers du mandat qui m'a été confié, la classification des œuvres touche à sa fin; la prochaine étape sera le catalogage de la correspondance qui promet, lui-aussi, bien des mystères, quelques casse-tête – et de belles découvertes!

Jean-Jules Bernard

Le catalogage a été rendu possible grâce au Fonds Daniel de Roulet.



Plan et chapitres préparatoires de Miel, qui aura pour titre final Le Silence des abeilles, Fonds Daniel de Roulet. Photo Simon Schmid

Sur le nouvel inventaire du fonds de Gian Fontana¹

«*Jeu stos luvrar sco in desperau ...*»

Dans les Archives littéraires suisses à Berne est déposé le fonds d'un des plus importants écrivains romanches: celui de Gian Fontana. Il comporte 16 cartons d'archives et se trouve structuré en quatre parties. La première partie rassemble les écrits littéraires: les journaux, les cahiers de notes, les manuscrits mais aussi les copies au propre qui avaient été utilisées pour la publication des éditions complètes. La deuxième partie est constituée par la correspondance de Fontana, environ 450 lettres qui pour la première fois ont été saisies électroniquement. Enfin, les troisième et quatrième parties comprennent des documents biographiques, les publications de l'auteur et une collection d'autres documents sur sa vie et son œuvre.

Gian Fontana est né en 1897 à Fidaz près de Flims. L'œuvre de cet enseignant, journaliste et homme de lettres comprend environ 800 poèmes, 30 nouvelles et 60 récits ou esquisses, et vit le jour durant une période relativement courte, d'une quinzaine d'années. Comment, en dépit de la brièveté de cette période créatrice, a pu naître une œuvre si vaste, et de surcroît d'une qualité si grande? Les conditions de vie de Fontana, dont témoigne son fonds, nous en donnent l'explication. Ses journaux et ses lettres gardent la trace des pensées ou des états d'âme du poète, et l'on peut expliquer son énorme productivité littéraire par un intime et profond besoin d'écrire. C'est ainsi que Gian Fontana rapporte par exemple, le 27 avril 1923, à son ami et bienfaiteur Steafan Loringett: «*Jeu stos luvrar sco in desperau, per buc sedesperar.*»² Dompter par l'écriture les difficultés qui l'assaillaient, et retrouver ainsi courage, ce fut très tôt la recette de Fontana, lorsqu'il voulut, par exemple, surmonter un chagrin d'amour ou combattre des injustices sociales. À vingt ans déjà, il notait dans son journal: «*Contre l'humeur sombre, il n'y a qu'un remède. Écrire, créer. Ce qui bouillonne à l'intérieur, il faut que cela sorte sur le papier. Alors cela s'évanouit dans le néant, et l'on se sent joyeux et libre.*»³

Ses hauts et ses bas émotionnels, qui durèrent des années, et qui s'expriment de manière impressionnante dans ses lettres, se reflètent aussi dans ses œuvres. Mais ils ne conditionnent pas sa création littéraire. L'auteur continue d'écrire lorsqu'il trouve le bonheur domestique avec Annemarie Lüscher, qu'il épouse en 1931 et qui lui donnera deux fils. Cependant, cette jeune famille ne sera pas gratifiée d'une vie calme et harmonieuse. Gian Fontana meurt d'une pleurésie, abruptement, en novembre 1935, à l'âge de 38 ans déjà.

Son œuvre, aujourd'hui encore, est de la plus grande importance. Comme personne, il sut mettre en mots ses sentiments et ses états intérieurs, et, grâce à la langue, conférer valeur et beauté à la quotidienneté et aux petites choses de la vie. Mais il fut aussi un écrivain étonnamment moderne, qui ne craignit pas d'affronter des thèmes présumés délicats. Que ce soit le bradage de la patrie, l'exode des jeunes quittant leurs villages, l'oppression des pauvres ou l'expulsion des étrangers – Fontana parlait déjà dans les années 1920 de thèmes qui aujourd'hui n'ont guère perdu de leur actualité. Ce qui l'y poussait, on peut le reconstituer aussi grâce à son fonds et analyser comment il est possible, au travers de son étude, de comprendre les techniques de travail littéraire de Fontana, son attitude critique à l'égard de ses œuvres ou ses vues sur la langue romanche et le soutien qu'elle mérite. Autant de thèmes qui jusqu'aujourd'hui n'ont pas été traités, ou seulement de manière négligente. En un mot: ce n'est pas seulement pour les chercheurs en littérature ou les linguistes, mais aussi pour les historiens, ou les praticiens des sciences de la culture et des sciences sociales, que le fonds Gian Fontana se révèle une source précieuse et jaillissante.

Manfred Veraguth

Le catalogage a été rendu possible grâce au Jaeckle-Treadwell-Fonds.

¹ Le nouvel inventaire du fonds Gian Fontana a été rendu possible grâce à une bourse de l'Association de Soutien des ALS. Cette bourse était nécessaire pour adapter l'inventaire aux directives actuelles des ALS et aux formats en ligne (inventaire ead [Encoded Archival Description, Description archivistique encodée] et banque de données HelveticArchives). Ce fut mon travail principal, auquel j'ai intégré un nouvel accès au fonds et dans l'inventaire des archives de Margarita Gangale-Uffer (1921-2010).

² «*Je dois travailler comme un fou pour ne pas désespérer*», ALS, fonds Fontana, B-3-LORIS/3, 27-04-1923.

³ ALS, Fonds Fontana, A-1-b/6, p. 4. Gian Fontana fréquenta l'école allemande à Flims et ne suivit l'enseignement du romanche qu'au séminaire pédagogique. C'est pourquoi il écrivit d'abord son journal en allemand.

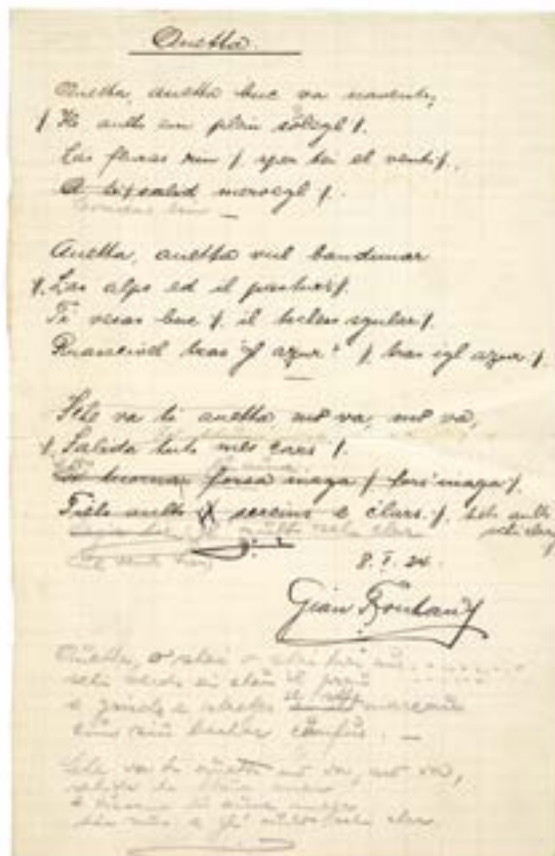
Gian Fontana



*Gian Fontana, * 16.11.1897 Fidaz, † 30.11.1935 ibidem*

Plus d'informations biographiques sous:
www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D9107.php
www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=165051

Photo: Gian Fontana dans les années 1930. ALS Archives Gian Fontana, Berne



*Le manuscrit du poème Auetta (petit ruisseau) documente les différentes réécritures du poète.
ALS Archives Gian Fontana, Berne.*

Christian Haller



© T+T Fotografie / Tobi Sulzer + Tanja Dorendorf

Christian Haller, * 28.2.1943 Brugg

Plus d'informations biographiques et littéraires sous:
www.christianhaller.ch/
www.helvetearchives.ch/detail.aspx?ID=348825

«Enfant, j'ai reçu de ma grand-mère un cendrier d'origine roumaine. Sa forme circulaire et son ornementation spécifique ont fait resurgir du passé l'ambiance et le mobilier de l'ancien salon ; et le fait que ce cendrier ait été recollé, que la cassure fendillée ait été réparée me faisait deviner l'importance qu'il avait dû avoir pour quelqu'un, pour une époque et son ambiance, importance qui justifiait sa restauration. Puis, il s'est passé quelque chose qui m'arrive encore et toujours lors de mes moments de recherches, à savoir l'intrusion du réel de tous les jours dans le processus purement fictionnel et la >>participation<< de ce réel dans la création littéraire.

En regardant de près cette cassure, je tournai le cendrier et y trouvai le tampon de la manufacture >>Trota<<, comme le nom de cette famille dans le roman *La marche de Radetzky* de Joseph Roth, famille brisée par la Première guerre mondiale, comme le fut ma propre famille à Bucarest.»



Mise en valeur des archives de Christian Haller

Christian Haller est né le 28 février 1943 à Brugg dans le canton d'Argovie ; il a grandi à Bâle et à Suhr. Après avoir terminé son séminaire pédagogique à Wettingen en 1963, il a étudié, de 1969 à 1974, la zoologie à l'Université de Bâle. La ville et le canton de Zurich le chargèrent d'examiner, d'inventorier et de microfilmer le fonds du philosophe et écrivain suisse Adrien Turel. De 1974 à 1982, il a en outre dirigé le département «Études sociales» à l'Institut Gottlieb Duttweiler à Rüschlikon. Puis il a travaillé quatre ans comme directeur artistique au Théâtre Claque de Baden. Il a présidé l'Association suisse des créateurs de théâtre de 1987 à 1995, et fut durant plusieurs années membre de la commission théâtrale de la ville de Zurich et du jury de la Fondation Schiller Suisse. Christian Haller vit et travaille, comme écrivain indépendant, à Laufenburg et Zurich.

Dès sa jeunesse, Christian Haller écrivit des textes littéraires. Ses essais les plus anciens sont des pages de journal et des poèmes rédigés dans un camp de vacances à Ponte Brolla, en 1962. Par la suite, il se voua surtout à la poésie et à l'écriture de courtes nouvelles. Il subit alors l'influence de Max Vögeli (plus tard Michael West), en qui il trouva un mentor littéraire. En 1980, Haller publia son premier livre, un volume de nouvelles intitulé *Die Hälfte der Träume* (La moitié des rêves), suivi, en 1984, d'un recueil de contes modernes, *Prinz Ramins Baum* (L'arbre du prince Ramin).

Avec *Strandgut* (Épaves), parut le premier roman de Haller, en 1991, après qu'il eut échoué à publier plusieurs projets romanesques. Un motif central de cette œuvre est la tumeur au cerveau du personnage principal, qui lui fait lentement perdre l'usage de la parole. En traitant ce thème, l'auteur affronte la maladie de son ami Michael West.

Suivirent d'autres publications en prose, jusqu'au moment où, avec sa *Trilogie des Erinnerens* (Trilogie du souvenir), teintée d'autobiographie, il rencontra une large audience, au début des années 2000. Dans cette trilogie romanesque, composée de *Die verschluckte Musik* (La musique engloutie, 2001), *Das schwarze Eisen* (Le fer noir, 2004) et *Die besseren Zeiten* (Les temps meilleurs, 2006), Haller approfondit l'histoire de sa propre famille. Il reconstitue la vie de ses parents, dans une atmosphère singulière où se condensent des souvenirs, des documents d'époque et les événements du monde. Après diverses autres publications, la toute dernière œuvre de Haller, le roman *Der seltsame Fremde* (Le singulier étranger), paraît au printemps 2013. La prose de Haller est complétée par une vaste œuvre poétique et par des textes destinés au théâtre, qu'il a publiés à côté de ses travaux sur la dramaturgie. Enfin, son œuvre s'enrichit de nombreux travaux dans le domaine de l'essai et du journalisme.

Les archives de Christian Haller comprennent des notes, des plans, des manuscrits, des tapuscrits, des versions de travail, des rapports de lecture et des épreuves de tous ses textes. On y trouve un nombre considérable de documents qui témoignent de projets littéraires interrompus, qu'il est arrivé à l'auteur de reprendre plus tard. Ces archives, très bien ordonnées, nous renseignent presque sans lacune sur l'activité littéraire de Haller : elles comprennent aussi des matériaux complémentaires, des collections, des objets, des correspondances, des photographies. En outre, on y trouve de la documentation sur le fonds Adrien Turel, de même que de même qu'un lot de documents de Michael West (sous la forme d'un crypto-fonds, d'un fonds autonome inséré dans un fonds principal)..

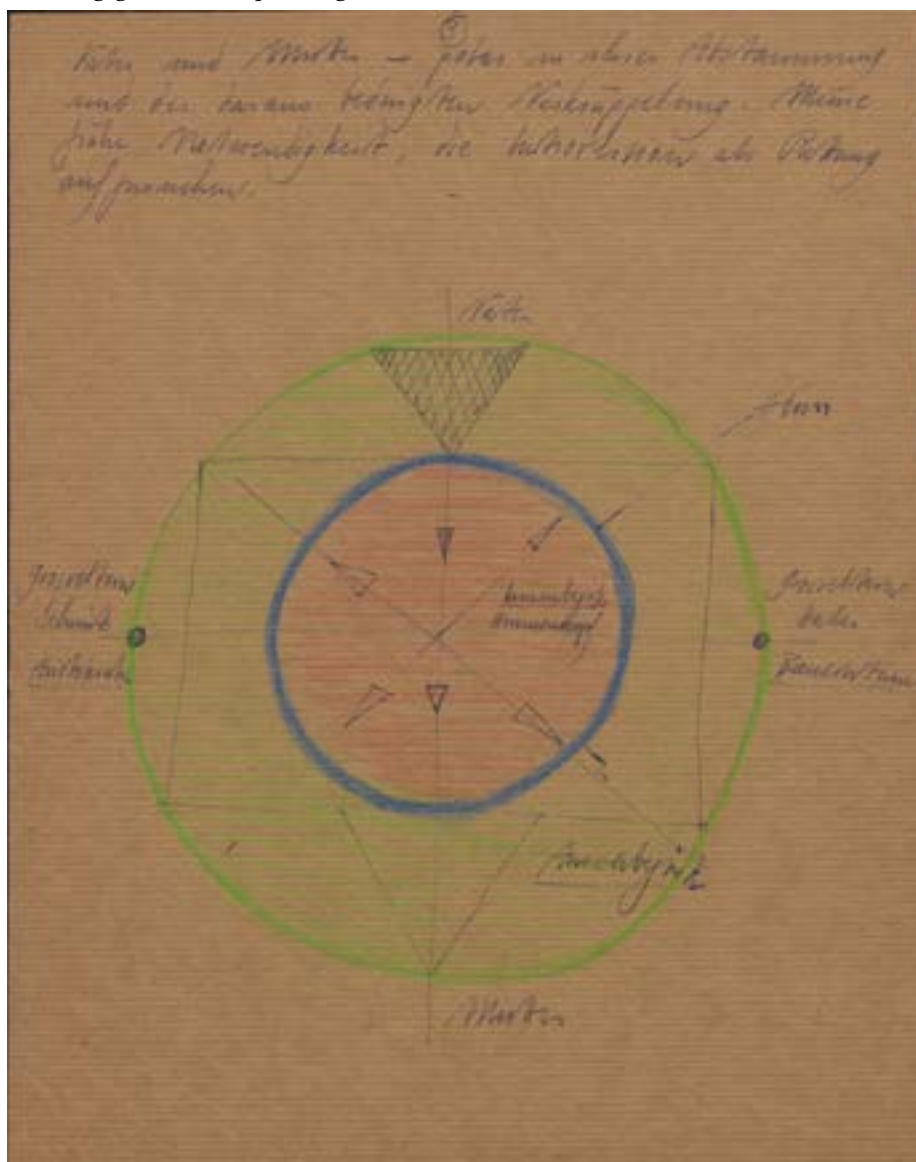
Les archives de Christian Haller ont été étudiées dans le cadre d'un stage pratique aux ALS, à partir du printemps 2011. À peu près les trois quarts du matériel disponible – soit environ 90 cartons d'archives – ont pu être reclassés et inventoriés. La plus grande partie de la catégorie A (œuvres) et D (collections) a déjà été enregistrée dans la banque de données des Archives, SCOPE.

Grâce à une bourse de trois mois de l'Association de Soutien, en hiver 2012, le travail sur les archives de Haller a pu être repris et poursuivi. Un de ses volets essentiels fut l'inventaire des matériaux des œuvres récentes de Haller: *Im Park* (Dans le parc, 2008) et *Die Stecknadeln des Herrn Nabokov* (Les épingles de Monsieur Nabokov, 2010), de même que quelques recueils de poèmes, dans la catégorie A. Il s'y ajouta l'indexage de la vaste correspondance de Haller (catégorie B) qui, en plus des relations personnelles, témoigne aussi des échanges de l'auteur avec des collègues et de ses rapports avec les maisons d'édition. Dans les 15 cartons d'archives sous la lettre B se trouvent par exemple des lettres de et à Markus Bundi, Erika Burkart, Monica Cantieni, Georg Kreisler, Adolf Muschg ou Peter Stamm. Outre un petit nombre de documents biographiques (catégorie C) on a pu, pour finir, reclasser et indexer le reste des matériaux, sous la lettre D. Dans les collections se trouvent en particulier des coupures de journaux des travaux de Haller journaliste, des ensembles d'articles sur divers thèmes, ainsi que de la documentation de voyage que Haller a utilisée dans ses travaux. L'ensemble des documents des archives Haller ont été stockés de manière appropriée et décrits en détail dans SCOPE.

Ainsi, au terme du temps octroyé par la bourse, l'inventaire des archives de Christian Haller (quelque 120 cartons) était (provisoirement) achevé. Il sera accessible en ligne dès la fin février 2013, par Helvetic Archives, et sans cesse mis à jour en fonction des apports à venir.

Micha Zollinger

Le catalogage a été rendu possible grâce aux membres de l'association.



Constellations familiales vers 1967; sur la surface arrière d'une affiche du théâtre Winkelwiese (plus tard traité en Flusswirbel), Archives Christian Haller



*Mise en valeur sous la direction de Magnus Wieland
Janvier à Décembre 2013: Benedikt Trempp
Janvier à Juillet 2013: Judith Schütz*

*Photo: Un coup d'œil dans les archives des Éditions Ammann,
Magnus Wieland*

Archives éditoriales: Inventaire en cours des archives des Éditions Ammann (Rapport intermédiaire)

Commencé au début de l'année 2013, l'inventaire des archives des Éditions Ammann (1981-2010) a été rendu possible grâce à une collecte de fonds de l'Association de Soutien des ALS, qui a obtenu une aide financière de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation UBS pour la culture. Le défi, pour les archives, s'agissant de fonds éditoriaux comme celui-ci, comparés aux fonds individuels, réside dans les facteurs masse et diversité. La quantité d'archives éditoriales de toute une entreprise active durant de nombreuses décennies est considérable, et la diversité du contenu ne l'est pas moins.

On peut le mesurer particulièrement bien à l'exemple de la correspondance, qui a été inventoriée au premier semestre 2013 et qui comporte en tout environ 140 cartons d'archives. La maison d'édition a classé sa correspondance d'une double manière: d'abord selon une logique alphabétique, par auteur ou par destinataire (de Abel jusqu'à Zytglogge Zytig), mais aussi dans un ordre chronologique, sous forme d'un choix de «copies journalières». Cette répartition a été reprise pour la saisie dans la banque de données, mais on a cependant renoncé à indexer les deux classements au même degré de détail. Tandis que les copies journalières ont été sommairement saisies par millésime, les dossiers thématiques des auteurs ont été inventoriés de manière plus détaillée, selon l'expéditeur, le destinataire, le lieu et la date. Mais en outre, des compléments comme des rapports de lecture, des contrats, des factures et (dans la mesure où ils existaient) des manuscrits d'œuvres ont été mentionnés, avec des mots-clés relatifs à leur contenu.

Les dossiers individuels sont souvent très fournis, du fait que pour chaque projet de livre un grand nombre de personnes sont concernées, et travaillent ensemble ou en parallèle; il ne s'agit donc pas exclusivement d'une correspondance auteurs-éditeurs, même si celle-ci domine, surtout pour les auteurs contemporains. Particulièrement riche est l'échange amical de lettres, et qui s'étend sur des années, avec Erika Burkart, Thomas Hürlimann et Hansjörg Schneider. Dans les éditions sous licence ou les éditions des classiques (par exemple Éric-Emmanuel Schmitt, Dostoïevski ou Pessoa) la communication, au contraire, passe surtout par les agents, les traducteurs, ou d'autres éditeurs.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur toute la durée de la correspondance, on constate que l'échange de lettres s'accroît avec le temps, et que l'on utilise davantage de moyens de communication – de la machine à écrire jusqu'au courriel en passant par le fax. Du côté des réponses d'auteurs, on trouve aussi beaucoup de missives manuscrites et de cartes postales, souvent (comme chez E. Y. Meyer), composées de manière charmante et imaginative, précisément parce qu'il s'agit de courtiser l'éditeur. À côté de relations qui s'étendent sur des années, le fonds compte aussi toutes les offres et les demandes qui ont été rejetées ou qui ont échoué (parmi lesquelles les propositions de Catalin Dorian Florescu, dont l'oeuvre, entre-temps, a connu le succès, et a reçu des prix). En règle générale, c'est l'éditeur Egon Ammann qui communiquait personnellement les refus, mais il n'en signait pas moins, comme toujours, d'un: «Avec mes salutations les plus cordiales».

Magnus Wieland

La mise en valeur a été rendue possible grâce à la Fondation Ernst Göhner et la Fondation UBS pour la culture.

Mise en valeur détaillée de la correspondance de Emmy Hennings

Le fonds d'Emmy Hennings (1885-1948) et de Hugo Ball (1886-1927) est conservé depuis octobre 2009 aux Archives Littéraires suisses (ALS), à titre de dépôt de la fondation Robert Walser. Il est traité comme une entité double, Emmy Hennings/Hugo Ball, puisque le couple a travaillé en étroite collaboration et qu'Emmy Hennings, après la mort de son mari en 1927, a joué le rôle d'administratrice de son legs et a été à l'initiative de nouvelles éditions des œuvres de Hugo Ball.

Au cours de ses dernières années, Emmy Hennings trouvera une patrie au Tessin. Mais avant la Première Guerre mondiale, elle mène une vie très mouvementée, en tant qu'actrice et artiste de variétés, en différents endroits d'Allemagne. De son expérience de la prostitution, suivie d'un séjour en prison, qui remontent à cette époque, elle fera par la suite un thème d'écriture. À Munich, elle fait la connaissance de Hugo Ball au cabaret «Simplizissimus», et, avec lui, se rend à Zurich. Il est certain que son rôle dans le milieu du Cabaret Voltaire la fait connaître d'un public plus large. Tous deux, Emmy Hennings comme Hugo Ball, prennent cependant à l'égard du dadaïsme une position de plus en plus critique, et finiront par s'en distancer clairement. Les textes tardifs d'Emmy Hennings sont marqués par sa conversion au catholicisme. Emmy Hennings et Hugo Ball partagent avec leur ami Hermann Hesse un intérêt pour la mystique, ce qui transparait aussi dans la correspondance de ce dernier.

Le fonds compte 76 cartons contenant des manuscrits d'œuvres, des fragments de romans, des recensions et des contributions à des feuilletons. En outre, on y trouve des parties de la riche correspondance des deux membres du couple, entre autres avec Hermann Hesse, Ninon Hesse, Maria Hildebrand, Ferdinand Hardekopf et Annemarie Schütt-Hennings. Pour les textes d'Emmy Hennings, il s'agit dans beaucoup de cas d'œuvres qui n'ont pas encore été rassemblées dans une publication, et d'œuvres parfois inédites, que l'édition projetée rendra accessibles pour la première fois. Comme travail préliminaire en vue de cette édition, grâce à deux bourses de trois mois de l'Association de Soutien des ALS, une partie de la correspondance d'Emmy Hennings a pu être exploitée en détail. Outre une recension complète du contenu des lettres à Hermann Hesse, durant les années 1920 à 1948, on a pu également dépouiller une partie des lettres à la femme de Hesse, Ninon (durant la décennie 1938-1948); de même des lettres au couple Fritz et Alice Leuthold, et des parties de la correspondance avec Hugo Ball, remontant aux années 1914-1924.

Les lettres sont écrites à la main et à la machine – les premières lettres en écriture gothique – et nombre d'entre elles comportent des aquarelles, des dessins d'Emmy et d'Annemarie Hennings, des collages et des photographies; des poèmes y sont insérés. On ne peut pas déterminer, dans ces lettres, une thématique dominante. Dans la correspondance avec chacun des partenaires, on constate une grande diversité: ainsi l'on trouve des discussions sur des détails de technique éditoriale et de théorie littéraire, des récits de rêves, des témoignages d'affection, des pensées sur les événements du moment, des souvenirs du passé dada et de Hugo Ball, et jusqu'à des descriptions de la vie quotidienne au Tessin, ou des documents sur le soutien financier que Hermann Hesse a apporté à Emmy Hennings. Dans leur ton également, les missives présentent la plus grande diversité; ainsi, des lettres de récrimination alternent avec des descriptions et des commentaires originaux et ironiques.

Dans le cadre du travail que les bourses reçues nous ont permis d'accomplir, nous avons transcrit quelques lettres manuscrites, de même que nous avons réalisé une reconstitution des lieux de séjour d'Emmy Hennings durant les années 1920-48, ainsi qu'un important index des noms de personnes. Les lettres ont d'abord été classées selon un ordre chronologique grossier, puis triées en fonction des destinataires. Le travail, dans le cadre des bourses, a donc comporté le classement de chacune des lettres, un résumé de leur contenu par mot-clés dans la banque de données SCOPE des Archives, de même que

Emmy Hennings



*Emmy Hennings Ball, * 17.1.1885 Flensburg,
† 10.8.1948 Sorengo près Lugano*

*Plus d'informations biographiques et littéraires sous:
ead.nb.admin.ch/html/hennings-ball.html*

des recherches sur des personnes, des lieux et des contextes historiques, en fonction des besoins. S'agissant du contenu, on s'est concentré en outre sur les indications touchant la production des oeuvres et les discussions avec les éditeurs. Entre autres avec Fischer, Reiß, Benziger, Stocker, Duncker & Humblot, ainsi que Kösel & Pustet.

Quantitativement, dans le cadre des bourses reçues, 12 cartons d'archives ont pu être exploités en détail.

Eva Locher et Janine Wüthrich

Le catalogage a été rendu possible grâce à une bourse Emmy Hennings.

1 Cher Monsieur!

2 Nous voyons vos livres en

3 vitrine. *Schön ist die Jugend* et

4 *Wanderung*, et nous marchons

5 côte à côte et ne disons plus

6 grand chose et nous pleurons

7 ensemble.

8 C'était si agréable de vous rendre visite

9 et les trajets étaient doux et

10 légers, cher Monsieur. Je suis si

11 triste et vous écrire autre

12 chose que ma

13 nostalgie ne serait pas juste.

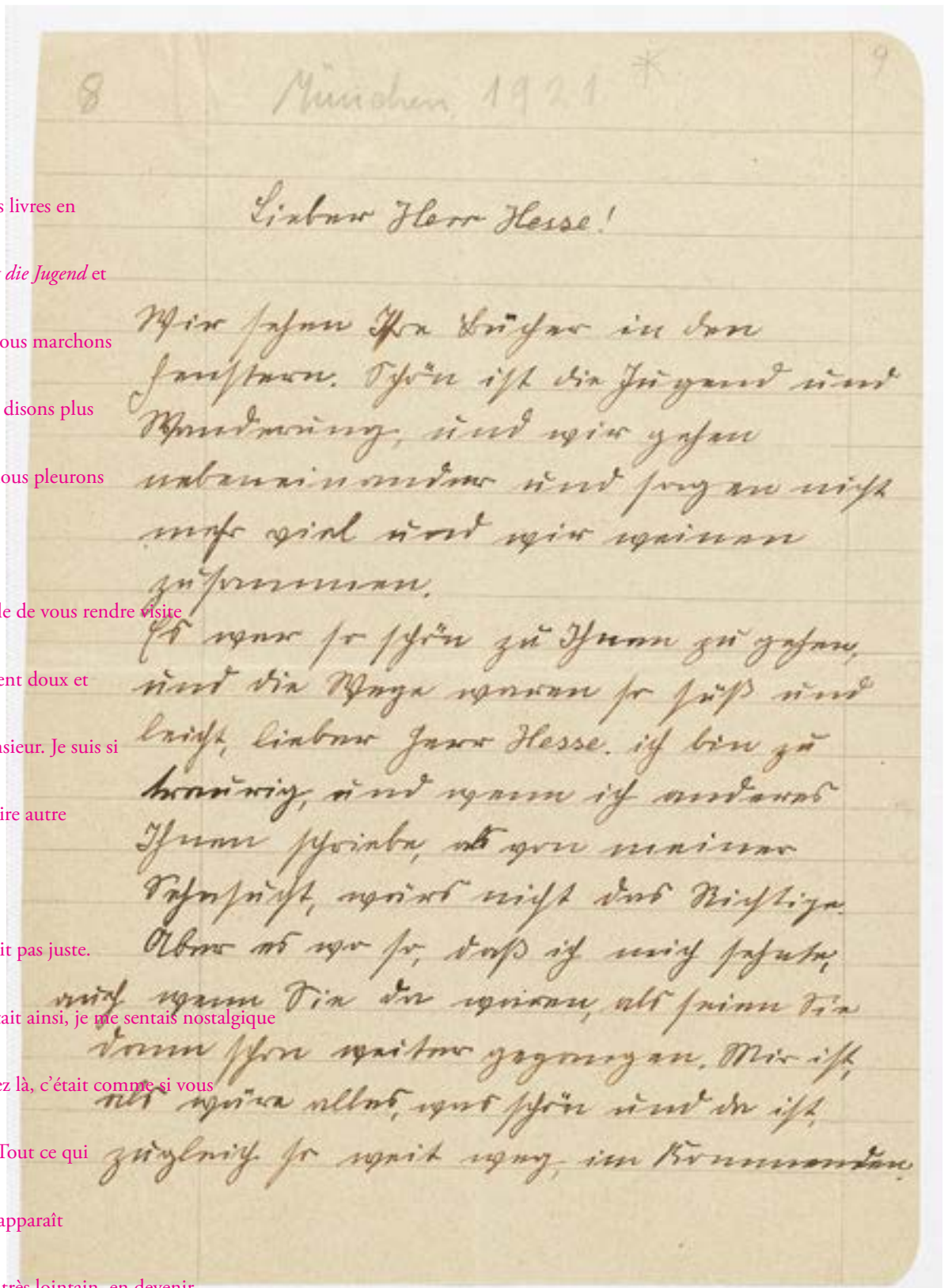
14 Et pourtant, c'était ainsi, je me sentais nostalgique

15 lorsque vous étiez là, c'était comme si vous

16 étiez déjà parti. Tout ce qui

17 est beau et là m'apparaît

18 en même temps très lointain, en devenir.



Lieber Herr Hugo, Sie sind es
für so zu Hause in Ihrer Wander-
ung. Mir haben nicht das Buch
ist wie Sie, und wir wollen
zu nicht, das das Götzenbild
dort ist. Ein zünftiges Möbel
erfüllt ist, und wir müssen
wir bleiben. Für alle Schutzmaße,
Freundliche, lieber Herr Hesse
und mit Gruss immer

Herr Emmy Ball

- 1 Cher Monsieur, Hugo et moi, nous
- 2 nous sentons chez nous dans votre Wander-
- 3 ung. Nous lisons et le livre
- 4 est pour nous un foyer, et nous ne
- 5 nous apercevons pas du froid dans la chambre
- 6 d'hôtel. Un manteau tendre
- 7 nous enveloppe, nous voudrions
- 8 y rester. Pour toute cette protection,
- 9 cet enracinement, cher Monsieur,
- 10 je vous remercie et vous salue, toujours
- 11 votre Emmy Ball

1861
Hermann Hesse